



Université Claude Bernard



musée des
confluences

COMMUNIQUÉ DE PRESSE NATIONAL - PARIS - 22 SEPTEMBRE 2020

Des oiseaux sauvages comme offrandes aux dieux égyptiens

Des millions de momies d'ibis et de rapaces sacrifiés aux dieux égyptiens Horus, Rê ou Thot ont été découvertes dans les nécropoles de la vallée du Nil. Une telle quantité d'oiseaux momifiés soulève la question de leur origine : étaient-ils issus d'élevages à l'instar des chats, ou bien chassés ? Des scientifiques du CNRS, de l'Université Claude Bernard Lyon 1 et du C2RMF¹, ont effectué une batterie d'analyses géochimiques sur des momies conservées au musée des Confluences de Lyon. D'après leurs résultats, publiés le 22 septembre 2020 dans la revue *Scientific Reports*, il s'agissait d'oiseaux sauvages.

Mammifères, reptiles, oiseaux : les dizaines de millions de momies animales déposées comme offrandes dans les nécropoles de la vallée du Nil témoignent d'une intense ferveur religieuse et de pratiques de collecte et de préparation d'animaux qui contribuaient sans doute de manière significative à l'économie, de la basse époque (7^e siècle avant notre ère) jusqu'à l'Égypte romaine (1^{er}-3^e siècles de notre ère). Toutefois, l'origine des animaux et les méthodes d'approvisionnement restent méconnues. Pour certaines espèces, comme le chat, la reproduction d'animaux apprivoisés semble avoir été le moyen le plus efficace de fournir ces animaux en nombre pour la momification. Mais contrairement aux chats, les momies d'oiseaux couvrent tous les stades de développement, de l'œuf à l'adulte, ce qui pourrait indiquer des pratiques d'approvisionnement plus opportunistes.

Afin de déterminer la provenance – élevage ou chasse – des oiseaux momifiés, de minuscules fragments de plumes, d'os et de bandelettes d'embaumement ont été prélevés sur 20 momies d'ibis et de rapaces des collections du musée des Confluences de Lyon. Si ces oiseaux, migrateurs à l'état sauvage, étaient issus d'élevage, leur alimentation aurait été homogène et d'origine locale, qu'elle ait été produite spécifiquement ou dérivée de celle des humains de la même époque. Cette homogénéité se traduirait par celle de la composition isotopique² des restes d'animaux.

Les tissus ont été datés par la méthode carbone 14 et les compositions isotopiques de l'oxygène, du carbone, de l'azote, du soufre et du strontium ont été mesurées, interprétées en terme de sources alimentaires et comparées à celles de momies d'humains ayant vécu à la même époque. Loin d'être homogènes, ces compositions isotopiques présentent une variabilité très importante et des signatures « exotiques » par rapport à celles des Égyptiens anciens : les oiseaux étudiés auraient donc vécu à l'état sauvage, migrant saisonnièrement hors de la vallée du Nil.

Ce résultat, rejoignant celui d'une étude génétique menée par une autre équipe³, implique des pratiques de chasse et de capture d'oiseaux en masse telles que documentées sur certaines fresques de tombes (par exemple sur un mur de la tombe de Nakht dans la nécropole thébaine). Elles ont probablement exercé une pression écologique très importante sur les populations d'oiseaux sauvages... bien avant les déclinés de l'avifaune observés aujourd'hui.



Notes

¹ Ces travaux, coordonnés par le Laboratoire de géologie de Lyon : Terre, planètes et environnement (CNRS/ENS de Lyon/Université Claude Bernard Lyon 1), résultent d'une collaboration avec le musée des Confluences (Lyon), le Laboratoire d'écologie des hydrosystèmes naturels et anthropisés (CNRS/Université Claude Bernard Lyon 1/ENTPE) et le Centre de recherche et de restauration des musées de France. Ont aussi contribué à ces recherches : le Laboratoire de biologie et de biométrie évolutive (CNRS/Université Claude Bernard Lyon 1/VetAgroSup), le laboratoire Histoire et sources des mondes antiques (CNRS/Université Lumière Lyon 2/Université Lyon 3 Jean Moulin/Université Jean Monnet/ENS de Lyon) et le laboratoire Préhistoire et technologie (CNRS/Université Paris Nanterre).

² Un élément chimique peut exister sous différentes versions, appelées isotopes, qui se distinguent par leur masse. La composition isotopique désigne l'abondance relative des différents isotopes d'un même élément, comme l'oxygène ou le carbone.

³ Mitogenomic diversity in Sacred Ibis Mummies sheds light on early Egyptian practices, Sally Wasef et al., *PLOS ONE*, 13 novembre 2019. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0223964>



Ci-contre : Ibis sacré momifié provenant des collections d'égyptologie du Musée des Confluences de Lyon.

Ci-dessus : Marie Linglin échantillonne un spécimen de buse féroce momifiée au Musée des Confluences de Lyon. © Romain Amiot / LGL-TPE / CNRS

Bibliographie

Isotopic systematics point to wild origin of mummified birds in Ancient Egypt, Marie Linglin, Romain Amiot, Pascale Richardin, Stéphanie Porcier, Ingrid Antheaume, Didier Berthet, Vincent Grossi, François Fourel, Jean-Pierre Flandrois, Antoine Louchart, Jeremy E. Martin, Christophe Lécuyer, *Scientific Reports*, 22 septembre 2020. DOI : [10.1038/s41598-020-72326-7](https://doi.org/10.1038/s41598-020-72326-7).

Contacts

Chercheur CNRS | Romain Amiot | romain.amiot@univ-lyon1.fr

Presses CNRS | Véronique Etienne | T +33 1 44 96 51 37 | veronique.etienne@cnsr.fr